

Lettre de Malesherbes à D'Alembert, août 1779

Expéditeur(s) : Malesherbes

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Malesherbes, Lettre de Malesherbes à D'Alembert, août 1779, 1779-08-00

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/612>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJ'ai enfin achevé, monsieur, les lettres que je me suis...

Résumé

- c'est à D'Al. d'y mettre fin. Evoque le modèle de Montesquieu qui ne voulut jamais être chef de parti.
- Se fait un devoir de justifier son ancêtre Bâville à l'occasion de ce que D'Al. en dit dans son [Eloge de Fléchier] où D'Al. a laissé subsister le parallèle entre Bâville, Fléchier et Fénelon. Résume ses deux [mém.] et reproche à D'Al. son ton à la Volt. et son manque d'information sur Bâville. La critique que faisait D'Al. de Desfontaines peut lui être retournée, il compare l'abus que D'Al. fait de son autorité littéraire aux lettres de cachet. L'Eloge de Milord Maréchal contient une critique infondée de Jacques II, l'intolérance fait partie de la religion du peuple comme l'avait observé Hume, Edit de Nantes et Louis XIV. Blâme D'Al. d'amuser le public par des plaisanteries. En voyage depuis trois ans, il entend les admirateurs de Volt., Montesquieu, Rousseau, Buffon, regretter les disputes littéraires

Date restituée[août 1779]

Justification de la datation

- 2° par la l. du 10 septembre à Lagrange qui mentionne la critique sur Jacques II. La l. annonce deux mém.
- datée par 1° « depuis 3 ans, j'ai été chez les étrangers », or Malesherbes a voyagé à partir de l'été 1776

Numéro inventaire 79.60

Identifiant 1742

NumPappasInexistant

Présentation

Sous-titre Inexistant

Date 1779-08-00

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Grosclaude 1961, vol. 1, p. 428-429 et p. 161

Lieu d'expédition Paris

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source deux minutes corrigées par Malesherbes, en plusieurs parties

Localisation du document Paris AN, AP 154 (Archives Tocqueville), L 119, dossier « Protestants »

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques

- 2° par la l. du 10 septembre à Lagrange qui mentionne la critique sur Jacques II. La l. annonce deux mém.
- datée par 1° « depuis 3 ans, j'ai été chez les étrangers », or Malesherbes a voyagé à partir de l'été 1776

Auteur(s) de l'analyse

- 2° par la l. du 10 septembre à Lagrange qui mentionne la critique sur Jacques

II. La l. annonce deux mém.

- datée par 1° « depuis 3 ans, j'ai été chez les étrangers », or Malesherbes a voyagé à partir de l'été 1776

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

PIERRE GROSCLAUDE

MALESHERBES

TÉMOIN ET INTERPRÈTE DE SON TEMPS

SES RELATIONS avec : VOLTAIRE, ROUSSEAU, d'ALEMBERT, DIDEROT, les Philosophes, les Encyclopédistes, MORELLET, MARMONTEL, FRERON, PALISSOT, MAUPEOU, TURGOT, LA FAYETTE, WASHINGTON, JEFFERSON, FRANKLIN, les Frères LACRETELLE, CHATEAUBRIAND, Charles BONNET, DE SAUSSURE, BUFFON, JUSSIEU, CONDORCET, Duc de LA ROCHEFOUCAULD D'ENVILLE, BOISSY-D'ANGLAS, RABAUT-SAINT-ETIENNE, RULHIERE, l'Abbé GREGOIRE, LOUIS XV, LOUIS XVI, etc...

SES IDEES sur : La librairie - La censure - La liberté de la presse - La Magistrature - La législation criminelle - Les lettres de cachet - Les Etats Généraux - L'éducation - l'Université - L'Histoire Naturelle - La question Juive - Les protestants - l'Edit de Tolérance - Les colonies.



LIBRAIRIE FISCHBACHER
55, RUE DE SEINE
PARIS

sards. Quant à la lettre à d'Alembert qui les précède et les annonce, elle se présente comme un document essentiel par les reproches très vifs que Malesherbes adresse à l'ancien directeur de l'*Encyclopédie*, dont il critique la partialité et le manque d'objectivité historique.

« J'ai enfin achevé, Monsieur, écrit Malesherbes à d'Alembert (30), les lettres que je me suis cru obligé de vous écrire au sujet de M. de Bâville. Je pense ainsi que vous que le jugement des hommes du siècle passé appartient à l'histoire et qu'on n'est point obligé de prendre la défense de ceux dont on porte le nom quand ils sont justement attaqués. Mais quand on pent les justifier, c'est un devoir.

« Je croyais l'avoir rempli suffisamment dans l'explication que j'ai eue avec vous avant l'impression de votre éloge.

« Vous vous souvenez que je vous ai communiqué et laissé la copie d'un mémoire de M. Fléchier où toute la doctrine de l'intolérance est établie, que je portai chez vous ses lettres imprimées ; que nous relûmes ensemble celle où il approuve le massacre du moulin de Nîmes, celle où il se plaint au ministre de ce qu'on ne punit pas assez sévèrement les pères et les mères de ce que leurs enfants ont déclaré en mourant qu'ils persistent dans leur religion et deux autres lettres où il se plaint de ce que la cour rejette les partis qu'elle trouve trop cruels dans le temps même où elle adoptait tous ceux que les protestants imputent aujourd'hui à M. de Bâville [...].

« Quant à ce que je vous dis des sentiments et de la conduite de M. de Bâville, vous pouvez l'avoir oublié, parce qu'on ne retient pas tout ce qui se dit dans une conversation et que, cela n'étant point encore rédigé, je ne pus vous laisser aucune pièce. Cependant vous deviez vous souvenir au moins que je vous en avais assez dit pour suspendre votre jugement. D'ailleurs vous ne parlez de lui que pour marquer son opposition à M. Fléchier ; en vous démontrant par des pièces que cette opposition n'a jamais existé, c'en était assez pour retrancher son nom de votre ouvrage. L'Eloge cependant a été imprimé tel qu'il avait été prononcé en y joignant un mot sur les talents de M. de Bâville que je ne vous avais pas demandé, mais en laissant subsister le parallèle continué de son caractère avec celui de M. Fléchier et de M. de Fénelon ».

On le voit, la remontrance est sévère ! Mais Malesherbes ne s'en tient pas là. Après avoir indiqué à d'Alembert le contenu sommaire des lettres-mémoires qu'il lui envoie (« *imparfaites*, dit-il, *parce qu'elles ont été « écrites en différents temps et parfois interrompues* »), il reproche à son correspondant « *ce ton de décision absolue, cette critique amère qu'on reprochait à M. de Voltaire, que ses disciples et les vôtres se permettent sans avoir les mêmes titres et dont il serait fâcheux pour la littérature que vous donnassiez un second exemple* ».

(30) Nous avons deux minutes de cette lettre à d'Alembert : une minute en partie de la main du secrétaire de Malesherbes, en partie autographe (très raturée, elle contient des pages entières biffées et remplacées par des passages de la main de Malesherbes), une autre, non autographe, beaucoup plus nette que comportant encore quelques ratures et surcharges et qui tient compte des corrections effectuées dans la première. Ces minutes ne portent pas de date, mais les mots : « Depuis trois ans j'ai été chez les étrangers... » nous permettent de dater cette lettre (ainsi que les mémoires) de 1779. Malesherbes s'étant mis à voyager à partir de l'été 1776.

D'Alembert, insiste Malesherbes, n'a fait aucune recherche sur Bâville et n'a lu que très superficiellement les lettres de Fléchier. Il n'en a pas moins présenté Bâville comme un homme abominable ; il a fait imprimer tout ce qui avait été lu à la séance publique, tout ce qui avait excité l'indignation du public et même les médiocres plaisanteries qui avaient provoqué son rire (31)... Or, « quand on donne comme nous des instructions solides au public, on pourrait sacrifier sans regret la gloire de le faire rire ». Et le mal est d'autant plus grand que le jugement d'un d'Alembert a plus de poids sur l'opinion.

Le ton devient plus vêtement et Malesherbes se trouve entraîné à évoquer des souvenirs de l'époque où, dirigeant la Librairie, il était sans cesse harcelé par les criailles des gens de lettres et des philosophes.

« Si vous avez cru nécessaire d'exciter l'indignation publique contre un homme du siècle passé, vous pouviez écrire une histoire raisonnée. Vous auriez trouvé pour ce qui regarde M. de Bâville beaucoup de matériaux dans les ouvrages des protestants [...]. Ne vous si-je pas entendu pendant long-temps, Monsieur, vous et vos amis, vous plaindre amèrement de ce que l'abbé Desfontaines et ses successeurs abusaient de l'avantage que leur donnaient leurs feuilles périodiques pour accabler injustement des auteurs qui ne pouvaient pas donner la même publicité à leurs réponses ? Faut-il que j'aie un reproche à peu près semblable à vous faire ? N'ai-je pas vu aussi les gens de lettres se récrier sans cesse contre le despotisme d'un secrétaire d'Etat qui d'après son seul jugement et au risque de se tromper, prononce ces proscriptions qu'on appelle lettres de cachet ? Songez, Monsieur, qu'un homme de génie, un homme sûr d'être lu par tous ceux qui ne liront pas des apologies, peut prononcer un autre genre de prescriptions et est également coupable quand il en abuse. Je conviens qu'il fait moins de mal parce qu'il est moins fâcheux d'éprouver un trait de satire que d'être à la Bastille, mais il fait tout celui qu'il peut faire, et quand, après avoir vu qu'il s'est trompé, il ne se rétracte pas, et donne même une plus grande publicité au trait dont on a eu raison de se plaindre, n'est-il pas dans le cas du ministre qui ne révoque pas sa lettre de cachet quand on lui en a prouvé l'injustice ? »

Il est des armes, il est des procédés dont un philosophe doit s'abstenir rigoureusement et qu'il convient de laisser aux écrivains polémistes.

Et Malesherbes de faire allusion à l'*Eloge de Milord Maréchal*, qui valut à d'Alembert des attaques injurieuses (32). Dans cet *Eloge*, d'Alembert a consacré un développement sévère à Jacques II, qu'il a appelé « roi jésuite et intolérant » (33). Or, Jacques II se proposait

(31) Parmi les anecdotes plaisantes que Malesherbes reproche à d'Alembert, d'avoir insérées dans son *Eloge*, figure celle-ci : « M. Fléchier, disait un jour Bâville à l'occasion d'un démantèlement qu'ils avaient eu, m'a fait changer du blanc au noir. Dites, répondit Fléchier, du noir au blanc. »

(32) Il venait de paraître (Berlin, C.F. Vois, 1779, In. 12).

(33) D'Alembert écrivait : « Milord Maréchal, tout révolté de la conduite odieuse et abhorrante qui avait précipité du trône le roi jésuite et intolérant Jacques II, n'en resta pas moins fidèlement attaché aux intérêts de la déplorable maison des Stuarts. »

au contraire d'établir la liberté de conscience, mais ses démarches furent mal concertées et l'effet a été funeste.

« Sans doute, il n'a pas songé que dans son siècle, l'intolérance et la persécution faisaient partie de la religion du peuple qu'un souverain prudent doit toujours respecter, comme l'a très bien observé M. Hume. Oui, Monsieur, l'intolérance a fait longtemps partie de la religion du peuple en Angleterre comme en France et dans presque toute la chrétienté ». Ainsi, poursuit Malesherbes, le peuple français, dans sa très grande majorité, appaudit à la Révocation de l'Edit de Nantes et ce ne fut que dans les dernières années de Louis XIV qu'il changea un peu sa façon de penser. La déclaration de 1721 montre que « le gouvernement suivait les principes les plus généralement établis ».

Dans les dernières pages de sa lettre, Malesherbes blâme sévèrement le penchant des hommes de lettres à « amuser le public par des personnalités et des plaisanteries », il déplore que des philosophes tels que d'Alembert et Voltaire donnent prise à ce reproche et leur oppose la grave modération d'un Montesquieu. (34)

. .

Cette lettre à d'Alembert annonçait donc et introduisait les deux lettres-mémoires consacrées à Bâville et à la guerre des Camisards.

Dans le premier de ces mémoires (35), Malesherbes s'efforçait de justifier son grand-oncle.

Bâville était intolerant, certes, comme tout le monde l'était en son siècle, et pas plus que Fléchier.

« M. de Voltaire, votre ami, a aussi écrit sur les affaires des protestants du Languedoc ; certainement, il n'aimait pas les intolérants, cependant je n'ai rien trouvé, dans son Siècle de Louis XIV, de personnel sur M. de Bâville. Cela n'est pas étonnant. Il avait beaucoup vécu avec des contemporains, et surtout avec le maréchal de Villars, et c'est d'eux qu'il avait appris à ne pas ajouter foi à tous les discours des religieux fugitifs ».

Pour disculper Bâville, Malesherbes se fonde, dit-il, sur des documents imprimés : un éloge de Fléchier imprimé en Languedoc, un an avant celui de d'Alembert, l'*Histoire de Nîmes*, de Mesnard, le mémoire de Bâville sur le Languedoc, de nombreux autres mémoires, notamment ceux de Noailles, de Villars, ceux du maréchal de Berwick, tout récemment parus (36), et où il a « trouvé un témoignage de

(34) Nous avons reproduit intégralement plus haut (1^{re} partie, fin du chap. VI) ce passage qui nous paraît caractéristique de l'idée que se fait Malesherbes du vrai « philosophe ».

(35) Nous avons deux copies de ce premier mémoire : la première comporte un texte entièrement au net, mais Malesherbes a écrit en tête : « Cette copie ne vaut plus rien après les changements ». La seconde, qui nous donne probablement le texte définitif, contient beaucoup de corrections autographes et plusieurs pages de la main de Malesherbes. Il y a aussi plusieurs pages blanches.

(36) En 1778 (Paris, Moutard, 2 vol. in-16).